

« *Fille d'aujourd'hui, femme de demain : Préservons les jeunes filles en milieu scolaire contre la migration clandestine* »

stop à la migration clandestine des jeunes filles scolarisées

CONFERENCE - CAUSERIE DE L'ASSOCIATION USUC ET DE L'ONG ADCF A SOKODE AU TOGO LE 12 AOUT 2022 :

Par **Dr Djamila Goumaïwè ASSAMA SIDI**, Membre individuelle de l'AIF, Socio-diplomate Consultante auprès du Cabinet SIDICOM-SPWEP, Conférencière, Marraine de l'Association « **Une Sœur Une Collégienne** » et Présidente de l'ONG Action pour le Développement et les Conseils des Femmes (ADCF)

La crise migratoire est l'un des fléaux qui gangrène la jeunesse africaine et particulièrement les filles et les femmes. Elle se présente particulièrement comme une catastrophe humaine en méditerranée, dans les reportages et l'actualité quotidienne des médias nationaux et internationaux. Si les statistiques et l'ampleur varient d'une région à une autre, les causes et les conséquences demeurent évidentes et similaires au regard du choix clandestin et à haut risque du voyage. D'après les données de l'Union Africaine, en Afrique de l'Ouest, les femmes représentent 48% des migrants dont 42% âgées entre 15 et 35 ans. C'est pourquoi le cas des femmes et des jeunes filles scolarisées a retenu l'attention de l'USUC et de l'ADCF, les deux structures organisatrices de la conférence – causerie à Sokodé au centre du Togo, ville à forte mobilité humaine, le 12 Aout 2022, placé sous le thème de : « **Fille d'aujourd'hui, femme de demain : Préservons les jeunes filles en milieu scolaire contre la migration clandestine** ».



L'essentiel de la communication résultat, d'une étude minutieuse de la situation de la femme au Togo, révèle que la migration volontaire ou clandestine est de plus en plus une cause de décrochage scolaire des jeunes filles induisant ainsi leur rareté dans les sphères de décision. Le phénomène est visible en période des grandes vacances scolaires et les congés de fin d'années qui coïncident avec la liberté des jeunes filles, filées par les trafiquants. D'après une étude de 2015 commanditée par l'OIM, les filles togolaises sont plus enclines à la migration que les hommes dans la période de 2000 à 2010. Même si cette tendance se présente officiellement à la baisse depuis 2015, la réalité au sein des familles demeure inquiétante. La migration des filles et des femmes est devenue un palliatif pour les familles modestes et pauvres ayant une fille quel que soit son âge.

La jeune fille paraît donc au Togo comme, une adulte, une femme, une mère de famille dès son jeune âge. De gré ou de force, elle se doit de participer au bien-être de la famille en exécutant les travaux domestiques, champêtres, économiques, de garde des plus jeunes et des vieilles personnes, et parfois de gestion économique familiale qu'elle soit scolarisée ou non. Cette lourde responsabilité précoce, contraint la jeune fille à être à la quête de son autonomie financière et de son indépendance voire de son engagement conjugal parfois également, précoce, l'exposant ainsi aux trafiquants.

Dans ce voyage incertain les jeunes filles en rêves de l'eldorado se retrouvent souvent dans les sous emplois, généralement dans le travail domestique ou dans la prostitution, sans aucune protection, livrées à elles-mêmes et sont exposées à toutes les formes de violences, de brimades et de traitement inhumain et dégradant allant jusqu'aux meurtres dont les clichés et vidéos authentiques circulent sur les réseaux sociaux. Les plus chanceuses si elles ne perdent pas la vie durant leur périple, reviennent avec des maladies, des grossesses indésirées ou avec des enfants sans père, créant ainsi la désolation continue au sein des familles. Celles qui ont migré en couple officiel ou non n'échappent pas à la servitude et aux vices des trafiquants, passeurs et tous les autres membres de ces réseaux nébuleux et sans scrupules. La jeune fille devient donc le bouc-émissaire de la paupérisation de la famille si elle ne réussit pas, entretenant ainsi la domestication perpétuelle de la femme togolaise en marge de la vie publique.

En dépit des avancées du cadre promotionnel de la jeune fille et de la femme au Togo : école gratuite pour les jeunes filles au primaire et au secondaire, les nominations des femmes à des postes de responsabilité, elles demeurent rares et marginalisées dans les niveaux supérieurs, de formations, d'études et d'emplois, publics, privés, politique ou civil. L'égalité homme-femme par le maintien des filles à l'école demeure donc un parcours de combattant au sein de la société auquel tentent de participer l'association, Une Sœur Une Collégienne (USUC) et l'ONG Action pour le Développement et les Conseils des Femmes (ADCF) à travers cette rencontre d'échanges sur le thème : « *Fille d'aujourd'hui, femme de demain : Préservons les jeunes filles en milieu scolaire contre la migration clandestine* ».



Images du témoignage très émouvant du Conseiller de l'USUC devant l'assistance

Cette conférence causerie rentre dans le cadre des activités essentielles de sensibilisation des jeunes filles en milieux scolaire et en apprentissage de l'USUC ainsi que celles destinés aux parents et les autorités par l'ADCF. Les interventions ont été faites en français et en langues locales afin d'atteindre toutes les cibles. Les sous-thèmes ont porté sur la présentation de l'état des lieux de la situation du fléau de la migration clandestine, les partages d'expériences des anciennes migrantes et des parents ayant perdu leurs filles parties en aventure, ainsi que les questions réponses sur la thématique avec un accent particulier sur les perspectives pour endiguer ce fléau. Au titre des perspectives essentiellement socio-économiques les réponses retenues sont :

- La création et la pérennisation des emplois et des richesses dans les zones à haut risques ;
- L'accompagnement des familles en difficultés ;
- L'occupation des jeunes filles scolarisées par les activités scolaires et extrascolaires socio-éducatives et culturelles, de formation, de découverte, de sports, de divertissements ...
- La vulgarisation de la technologie de l'information et de la communication (le digital) ...

Ces réponses ont également pris en compte, la part des pouvoirs publics dans le suivi de l'application des lois contre les trafiquants ainsi que les investissements dans l'information, la formation et l'encadrement de la jeunesse. Un prospectus résumant les questions à se poser avant tout voyage, conçu pour l'occasion a été distribuée à l'assistance mixte composée de parents, filles et garçons ainsi que les représentantes des organisations féminines. Un appel a été lancée à ces dernières pour des actions concertées en vue d'impacter durablement les familles et les filles enclines à ce fléau de migration clandestine. Le message central est : « stop à la migration clandestine des jeunes filles ! Je pars Pourquoi

? Où ? Quand ? Pour combien de temps ? Comment ? Par quel moyen ? Avec qui ? Chez qui ? avec quels documents de voyage en accord avec les dispositions du pays de destination ?



Cette conférence présentielle conjointe et mixte est une première depuis la réduction des restrictions sanitaires liées à la COVID 19 qui a contraint les acteurs pendant 3 ans, aux sensibilisations médiatiques souvent limitées à ceux qui ont accès aux médias. Elle a été néanmoins couronnée par les interviews des journalistes et l'animation des émissions en français et en langues locales à cause de l'ampleur du phénomène de la migration et de la déscolarisation des jeunes filles dans le milieu, suivi des dons des kits scolaires.



Des rencontres et organisations des jeunes filles lycéennes porte-paroles de l'USUC dans les établissements scolaires sont prévues à la rentrée des classes, tant dis que l'ONG ADCF poursuit ces activités de conseils et d'assistances aux femmes. Les projets d'occupation extra-scolaire des jeunes filles en cours d'étude sont, **Une élève, Une planche de jardin Scolaire et Les vacances utiles.**

Notons que des campagnes de sensibilisation sur les radios et télévisions rurales sont animées par les jeunes filles lycéennes et les membres du bureau de l'USUC dans les villes et villages vulnérables. Les descentes de terrain sont suivies des distributions des cache-nez et T- shirts à l'effigie de l'USUC et du slogan :

STOP A LA MIGRATION CLANDESTNES DES JEUNES FILLES SCOLARISEES !



Photo des femmes togolaises membres de l'USUC à Libreville/ Image de sensibilisation des jeunes lycéennes

